

LA LETTRE DU LUX

AVRIL 2022

N°4



SOMMAIRE

INTERVIEW EXCLUSIVE :

- Eran Kolirin au LUX pour *Et il y eut un matin* Retour sur la rencontre, en avant-première, du 30 mars

CAHIER CRITIQUE :

- *ET IL Y EUT UN MATIN* :

L'avis de Julie

- *VORTEX* : L'avis de MaN

EVENEMENTS

- Rencontres à venir

- LUX PICTURE SHOW

- Amphi DAURE

LA VIE DU LUX

- FOCUS SUR

- EXPO : Claudine LECHEN

- CAFETERIA : Des cakes en cafet !

+ LA QUESTION DU SPECTATEUR !

+ LE DESSIN DU MOIS

“Tous ensemble !”

Il n'aura échappé à personne que nous traversons une période absolument déconcertante et sidérante : à peine sortis d'une pandémie mondiale, nous voilà plongés dans un contexte de guerre en Europe inédit depuis la seconde guerre mondiale, alors que nous alertent chaque jour un peu plus les sirènes de l'urgence climatique.

Voilà pour le contexte global et le climat particulièrement anxiogène dans lequel nous vivons toutes et tous, décidément peu propice à une véritable relance des lieux culturels et particulièrement des salles de cinéma. Car celles-ci ont été particulièrement impactées par la « guerre » déclarée au virus avec deux fermetures successives et des mesures restrictives qui n'ont fait qu'encourager le « coconage » de nos concitoyens et concitoyennes : en marketing, on appelle ça le cocooning et cela désigne l'attitude consis-

tant à se trouver si bien chez soi qu'on n'est guère poussé à en sortir excepté pour les nécessités vitales. Nous sommes face à de grands bouleversements aussi bien technologiques qu'anthropologiques et la filière cinéma dans son entièreté doit digérer l'accélération des nouvelles pratiques, la pandémie ayant accouché de progénitures plus qu'inquiétantes avec une croissance au-delà du réel.

Entre l'explosion des plateformes, la difficulté à comprendre ce que sont les désirs du public après une très longue séparation, les phénomènes induits que sont la dérégulation, la concentration et la rotation accrue des films en salle, cette période semble en tout point incomparable à celle des décennies précédentes. La question est de savoir aujourd'hui dans quelles conditions le cinéma existera encore en salle demain, celle-ci n'étant plus le lieu exclusif de diffusion du cinéma.

A ce titre, nous avons tout intérêt à regarder dans le rétroviseur, à nous pencher sur le passé et à s'inspirer de ceux qui, comme nous, ont eu à faire face à de grands bouleversements, de l'arrivée de la télévision au déploiement de la VHS puis du DVD. Parallèlement, ce qui a préservé les salles de cinéma, c'est leur résolution à créer et animer des lieux de vie sociale et culturelle, des lieux de rencontres entre cinéphiles, entre spectateurs occasionnels et assidus, entre le public et ceux qui font le cinéma, lieux d'échanges, de débats, de convivialité, d'apprentissage, lieux participatifs qui permettent de prolonger l'expérience du cinéma au-delà de la séance et qui font que celle-ci est inégalable.

Plus que jamais les salles ont besoin d'une politique culturelle digne de ce nom et d'un accompagnement de l'Etat et des collectivités pour relever les défis qui les attendent dont,

notamment, le maintien de leur attractivité. Pour continuer à les rendre désirables, il faudra que nous menions une réflexion de fond sur l'alternative que nous avons à proposer aux publics et sur ce qui fait notre différence. Au-delà des recettes que nous maîtrisons déjà et du travail constant d'accueil, de fidélisation, de formation, d'animation, de communication, il faudra que nous fassions preuve de beaucoup d'imagination pour aller à la (re)conquête des publics et que nous mettions nos spectatrices et nos spectateurs au cœur de nos dispositifs.

Car, chères spectatrices et chers spectateurs, c'est de vous dont nous aurons cruellement besoin, notre passion pour le cinéma n'ayant de sens que si nous pouvons la partager avec vous. Tous ensemble autour de cet obscur objet de désir...



WWW.CINEMALUX.ORG

Toute notre actualité sur Facebook et Instagram

LE SAVIEZ-VOUS ?

Nos nouveaux programmes hebdomadaire sont maintenant en papier recyclé !

L'ACTU DU LUX

ERAN KOLIRIN AU LUX !

«ET IL Y EUT UN MATIN»

ERAN KOLIRIN AU LUX

Un moment exceptionnel», s'est réjoui Gautier Labrusse avec l'équipe du LUX. Le réalisateur israélien Eran Kolirin en était l'invité, mercredi 30 mars, pour son film *Et il y eut un matin*, présenté en avant-première. Le cinéaste est venu de son pays. Il était accompagné de la productrice, Nathalie Vallet (Films de Poisson).

Quelques mots sur l'intrigue (voir aussi la critique, page 3). Sami (Aleksi Bakri) est un journaliste palestinien qui vit à Jérusalem avec sa femme Mira et leur fils Adam. Il doit retourner dans son village familial, le temps d'une soirée pour le mariage de son frère. Mais au cours de la nuit, sans explication, le village est cerné par l'armée israélienne. Sami ne peut plus repartir... Eran Kolirin s'est prêté au jeu des questions à l'issue de la projection. Trois quarts d'heure d'échanges avec le public avec une traduction assurée par Marie-Paule. Le metteur en scène s'exprime en anglais mais semble parfois saisir la langue française. Quelques extraits d'une conversation sympathique.

Roman

Le film est adapté d'un roman éponyme de l'auteur palestinien Sayed Kashua, qui a eu l'originalité de l'écrire en hébreu. Et c'est lui-même qui a proposé à Eran Kolirin de le porter à l'écran. C'était il y a huit ans. Le cinéaste a pris ce geste comme « une marque de confiance » et s'est dit « honoré ».

Conte

Eran Kolirin aime à donner à ses films un cadre « proche du conte de fée » pour permettre, dit-il, au public de « rentrer dans les sentiments ». Et pour répondre à la

citation qui ouvre le film, « Juste avant que la paix s'installe », le cinéaste relie ce qui est personnel au politique, avec cette question : « Est-ce que la paix est un accord de mariage ou un accord de divorce ? »

Réalité

Conte, comme dans *La visite de la fanfare*, autre film d'Eran Kolirin (2007), observe Gautier Labrusse, mais la réalité est qu'il n'y a toujours pas la paix. « En effet, la paix n'est pas là. Elle semble même s'éloigner de plus en plus », confirme le cinéaste.

Colombe

Ces colombes qui ont du mal à s'envoler dans le film, une métaphore de la paix difficile à construire, interroge un spectateur ? Oui, cette métaphore est bien réelle. Mais ça n'est pas que cela. Les grandes idées s'envolent aussi et nous laissent nous débattre avec le quotidien, de même que les colombes sont d'abord préoccupées de se nourrir, explicite Eran Kolirin.

Affiche

À ce propos, fait remarquer Gautier Labrusse, l'affiche du film, où une colombe tient une large place, a été dessinée par Marjane Satrapi. Elle en a fait la proposition à Eran Kolirin. Rappelons que Marjane Satrapi est une artiste d'origine iranienne. Elle est révélée en France par son roman graphique « Persepolis » (2000), évocation magistrale de la société iranienne des années 1970-1980 qu'elle a portée à l'écran en 2007.

Porte

Une spectatrice voit une autre métaphore à la fin du film, avec l'ouverture d'une porte, celle de l'espoir d'une liberté recouvrée. Eran Kolirin ne partage pas cet optimisme mais ne le reproche pas à son interlocutrice. Au contraire. Mais, pour lui, il importe peu que la porte soit ouverte ou fermée.

La question est : « Pourquoi, y a-t-il une porte ? »

Adaptation

Il y a des différences entre le roman et le film. Elles sont formelles, selon le cinéaste, et tiennent à la nécessité d'être plus direct. Pour lui, il s'en était fait une obligation, il reste fidèle à l'esprit du roman. Sami, le personnage principal, était relégué dans son journal, tout autant qu'il se sent exclu dans le village de sa famille. Pour Eran Kolirin, l'idée de base est de savoir où se sentir chez soi.

Exception

Une variante toutefois plus nette par rapport au roman. La présence de l'armée israélienne porte un visage dans le film. C'est nécessaire pour Eran Kolirin. Un soldat ni méchant, ni angélique. Autant dire un homme ordinaire. La question est « de savoir qui porte le fusil », avec le risque d'en faire un tueur.

Fractures

Comme son héros, Sami, l'auteur du roman Sayeb Kashua a la citoyenneté israélienne. Ils sont 20% de Palestiniens à bénéficier de ce statut, qui les place dans un entre-deux social, pas aussi élevé que côté juif, mais plus confortable économiquement qu'en Cisjordanie, à Gaza ou dans les territoires occupés. Ce sont ces fractures qu'évoque le film,

comme « une tragédie à double face ».

Précision

Pour autant, Eran Kolirin se dégage de tout commentaire sur la politique de son pays, qu'il dit ne pas représenter. « Je suis réalisateur, pas au ministère de la Défense. Il y a huit ans, un auteur palestinien m'a généreusement donné son livre à adapter. Depuis, il y a eu trois changements de gouvernement. Mon film ne porte pas de message ou de solution. Il porte sur ce qu'on ressent quand on vit dans ce système de pouvoir. »

Tradition

Eran Kolirin insiste sur l'empathie qu'il porte toujours à ses personnages. « L'autre est comme moi. » Il adhère à la remarque de vulnérabilité qui les caractérise. Il rejoint la comparaison avec le burlesque (Keaton, Chaplin) qui peut tourner à la situation kafkaïenne, telle que l'a vécue sa grand-mère et toute une tradition juive, dans laquelle se confond l'histoire palestinienne.

Diffusion

Sortie au LUX le 13 avril

Le film a reçu bon accueil, tant du côté israélien que du côté palestinien, depuis sa sortie à la mi-mars. Il n'a toutefois pas encore été diffusé dans les territoires occupés.

Propos recueillis par
XAVIER ALEXANDRE



Eran Kolirin, réalisateur de *Et il y eut un matin*



En même temps



6 AVRIL

Goliath



12/04 - UNIVERSITÉ

Apples



13 AVRIL

Les Sans-dents



20 AVRIL

CAHIER CRITIQUE

«ET IL Y EUT UN MATIN»

DE ERAN KOLIRIN

L'Avis de Julie

Sami, un Palestinien aisé vivant à Jérusalem, retourne dans le village de ses parents à l'occasion du mariage de son frère. Sa femme et son jeune fils l'accompagnent. La cérémonie achevée, il s'empresse de retourner à Jérusalem où l'attend sa maîtresse. Mais pour une raison inconnue, l'armée israélienne bloque les accès au village. Sami et sa famille s'y retrouvent assignés pour une durée indéterminée. Avec l'enfermement, débute une période d'attente, propice aux doutes. Malgré lui, Sami doit renouer avec les figures d'un passé qu'il avait laissées derrière lui.

Le nouveau film d'Eran Kolirin explore un thème relativement méconnu, au cœur pourtant du conflit israélo-palestinien : la condition des Palestiniens d'Israël. Le cinéaste israélien porte un regard ami sur ses concitoyens : il dépeint l'existence de cette population tiraillée par sa double ap-

partenance et révèle les fractures qui fissurent cette communauté et compliquent toute résistance. L'une des réussites de ce film est d'avoir établi un lien fort entre des événements politiques et la vie intérieure de leurs protagonistes. Les frontières vacillent, au dehors et en dedans.

Sortie le 13 avril

Écrit par
JULIE LEROI



«VORTEX»

DE GASPARD NOÉ

L'Avis de MaN

C'est le tourbillon qui emporte les souvenirs, ce qui reste des êtres qui ont vécu, travaillé, aimé, rêvé... A la fois réaliste, tendre et sombre, le dernier film de Gaspard NOÉ est poignant et surprend. Un couple âgé assiste, impuissant, à son déclin, à la lente disparition de ce qui a fait d'eux des êtres aimants, des individus créatifs, responsables, reconnus socialement. Lui (Dario ARGENTO) était critique de cinéma et travaille encore sur un projet de livre consacré au rapport entre le cinéma et le rêve. Elle (Françoise LEBRUN) était psychiatre or la sénilité la rattrape. On pense à Amour d'HANEKE. Mais NOÉ propose autre chose: ce couple a un fils (Alex LUTZ) paumé dans sa vie et dépendant du crack. Addictions, vieillesse et maladie sont donc les thèmes du film. L'interaction entre les êtres est complexe, notamment lorsque la relation s'inverse. L'écran est divisé en deux cadres qui donnent à voir les vies parallèles et parta-

gées des personnages. La photo est soignée : l'appartement, encombré de livres et d'affiches qui trahissent le passé engagé des personnages, matérialise le huis clos. Les images d'un Paris désert, montrent ce qui résiste au souvenir. Dédié « A tous ceux dont le cerveau se décomposera avant le cœur », le film s'ouvre avec une scène heureuse où le couple trinque à la vie qui est « un rêve dans un rêve ». Le propos du film souligne l'illusion, peut-être, dans laquelle chacun de nous vit sa vie.

Vortex : le film de la maturité ?

Sortie le 13 avril

Écrit par
MAN



ÉVÉNEMENTS

RENCONTRES

Samedi 9 avril à 20h30

Les sans-dents

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur Pascal RABATE et la comédienne Soazig SEGALOU.



Lundi 25 avril à 20h30

20h30 : Live Jimmy Whoo

21h00 : Ghost Song

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur Nicolas PEDUZZI et le musicien Jimmy WHOO.



Jeudi 28 avril à 20h15

Les Passagers de la nuit

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur Mikhaël HERS.



LUX PICTURE SHOW

Vendredi 29 avril à 19h30 :

Nanarland #12 > Le Pire ne meurt jamais !

20h00 : **White Fire (Vivre pour survivre)**

22h00 : **Rock Zombies (Hard Rock Zombies)**

Des quiz aussi moisis que les cadeaux à gagner (on a des DVD horribles dont il faut qu'on se débarrasse)



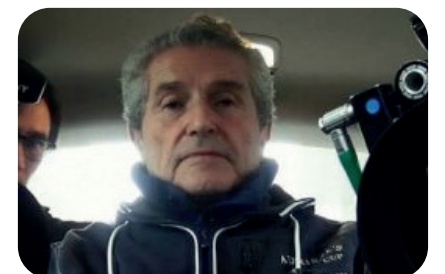
AMPHI DAURE

Jeudi 05 mai à 20h00 :

TOURNER POUR VIVRE

En avant-première

Projection suivie d'une rencontre exceptionnelle avec le réalisateur Philippe AZOULAY et Claude LELOUCH.



Réservations sur HelloAsso, Cinéma LUX

Qui à part nous



20 AVRIL

Femmes d'Argentine



26/04 - UNIVERSITÉ

Ma famille afghane



27 AVRIL

Hit the road



27 AVRIL

LUX
L'AGENDA DU



LA VIE DU LUX

ON PROJETTE DES FILMS MAIS ON FAIT AUSSI D'AUTRES TRUCS !



EN BOUTIQUE

C'EST QUOI LA J-HORROR ?

Après une décennie 90 plutôt pauvre en frousses horribles, débarque une série de films japonais à succès. A la croisée de la culture horrifique nipponne classique (n'hésitez pas à voir *Kwaidan* de Kobayashi ou *Hausu* d'Obayashi) et du V-cinéma (équivalent au DTV dont sont issues des réalisateurs comme Shimizu ou Miike), cette J-Horror va connaître un grand succès, au point d'être très vite reprise par Hollywood, la TV ou le jeu vidéo. Le genre met en avant des figures féminines, héroïnes et antagonistes, à la fois victimes et vengeresses dont Sadako de *Ring* ou Kayako de *Ju-on* seront les représentations les plus populaires.

L'autre caractéristique récurrente est l'utilisation de la technologie la plus banale (La K7 de *Ring*, les disquettes de *Kairo*) dans laquelle s'immisce le fantastique.

2 soirées sur la J-Horror :

- «*Ring*» et «*Dark water*» réalisés par Hideo Nakata le 08 avril.

- «*Audition*» de Takashi Miike le 13 avril.

EXPOSITION

« Rivages en Normandie et ailleurs »

Du 28 mars au 17 avril, venez découvrir les peintures de Claudine LECHIEN dans l'espace exposition du Cinéma LUX.

« J'ai commencé à peindre à l'acrylique il y a une dizaine d'années maintenant. Principalement la Normandie, ses bords de mer et ses ports, mais aussi, selon mes voyages, en France et dans ses îles, ou dans d'autres contrées.

Quand, parmi tous les clichés ramenés, des ambiances se révèlent et des couleurs me charment, je me lance dans la réalisation d'une toile. Je suis fascinée par les couleurs changeantes de la mer selon la luminosité ambiante et les ciels si variés de notre région que j'essaie de reproduire »

Texte de Claudine LECHIEN

Contact : Claudine LECHIEN
claudine.lechien@sfr.fr

Site web : lestoilesdemer.blogspot.com

LA CAFÉTÉRIA

« Des cakes en cafet ! »

De nouveau au LUX, on peut boire et manger. Consommer démasqué. Alors n'hésitez pas. Un petit creux, une grande faim, besoin de reprendre des forces avant d'aller déguster une toile en salle ? Mitonnés par Sébastien, Manon et Lazare. Tout nouveaux, tout frais, tout bons. Tomates séchées/fêta ou fêta/noix. Il y en a pour tous les goûts. Les petits cakes de la cafet vous attendent. Régalez-vous !



Cinéma LUX
6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org
www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai
3 salles

Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire
Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Serge DAVID

Collaborateurs :
Xavier, Lazare, Seb, Julie,
Emmanuel, Gaëlle, Kevin, Serge,
Gautier, Véronique



www.cinemalux.org

QUESTIONS DES SPECTATEURS

Je pense avoir perdu ma montre il y a quelques semaines au Cinéma LUX, l'auriez-vous conservée et à qui m'adresser ?

Notre équipe de bénévoles et nos projectionnistes se chargent de faire les salles après la fin de chaque film. Si vous pensez avoir perdu un objet pendant une séance, n'hésitez pas à venir à l'accueil du Cinéma LUX, nous conservons tous les objets trouvés pendant au moins 4 mois ! Pour les vêtements, un panier est situé à côté de l'accueil où vous pourrez les retrouver ! Pour les objets type montres, bracelets, cartes, barettes, lunettes etc. nous les gardons bien au chaud à la caisse en attendant que leur propriétaire vienne les récupérer !

VOUS POUVEZ POSER D'AUTRES QUESTIONS À
CINEMALUX@CINEMALUX.ORG
(METTRE EN OBJET "LETTRE DU LUX")



IL SERA PUBLIÉ DANS LA LETTRE DU LUX !

Le dessin du mois

Dessin par Cléo